

# *L'origine et le développement de l'investissement socialement responsable*

## **L'ORIGINE DE L'INVESTISSEMENT SOCIALEMENT RESPONSABLE**

### **Les racines historiques**

Dans d'autres cultures et d'autres philosophies se trouvent des illustrations d'une forme de responsabilité sociale dans des décisions d'investissement. Il paraît difficile de dater l'origine de ce mouvement avec certitude.

L'investissement socialement responsable commence réellement chez les Quakers au xvii<sup>e</sup> siècle. Les Quakers, dont la grande majorité fit fortune dans le commerce et l'industrie en Grande-Bretagne, furent les premiers à refuser de tirer profit, une fois installés à Philadelphie, de l'industrie de la guerre et de l'esclavage. Les racines contemporaines de l'investissement socialement responsable se retrouvent dans leur histoire particulière.

**Les Quakers en Grande-Bretagne.** Les Quakers sont les membres d'une communauté protestante créée en 1747 par George Fox en Angleterre. Les

principes directeurs de cette communauté sont simples et austères : s'érigeant contre la possession de richesses et en faveur de l'égalité, ils incarnent aux yeux de leurs contemporains des personnes dures à la tâche, ignorant les plaisirs tels que la danse, la musique, tous les arts en général et insensibles aux marques de pouvoir et à la possession de richesses. Les Quakers, par la force de leur labeur et leur rigueur, deviennent rapidement une communauté aisée de marchands et d'industriels réinvestissant toutes leurs richesses dans leur outil de travail. Les membres ont accès à l'expertise en affaires de leurs pairs ainsi qu'à des taux d'intérêt avantageux. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils deviennent des acteurs économiques de première importance et au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ils détiennent les principales industries du pays : *Barclays, Lloyds, Price Waterhouse, Swan Hunter, Clarks Shoes, Huntley and Palmer, Cadbury, Fry's and Rowntree*, ont toutes des origines Quaker.

En affaires comme dans leur vie privée, les Quakers étaient réputés pour leur intégrité fondée sur le respect des contrats, le respect des prix fixés de façon équitable et l'absence d'inclination au marchandage.

Cohérents avec leurs principes et leur foi jusque dans les moindres détails de leur vie quotidienne, ils développèrent un réel savoir-faire dans la production de biens de première nécessité et portèrent une attention particulière à l'apprentissage ainsi qu'à la sécurité et l'hygiène au travail, notamment dans l'industrie chimique.

Nous pouvons citer ici le fameux dicton de William Penn : « La véritable piété ne soustrait pas les hommes au monde mais les conduit à y vivre mieux et à l'améliorer... ».

Leurs préoccupations sociales s'illustrent par l'attention portée à la formation, la santé et les conditions de vie de leurs employés. Cette définition rejoint aujourd'hui parfaitement la description d'une attitude paternaliste.

**Les Quakers américains.** Cette prospérité ne peut gommer les persécutions dont les Quakers furent victimes à différentes périodes de l'Histoire, en raison de leur interprétation personnelle du message du Christ, pouvant être entendu, compris et vécu sans intermédiaire ni formalisme. Ils furent en grande majorité contraints à l'exil comme d'autres communautés.

Les Quakers acceptèrent au début l'esclavage aux États-Unis comme un fait social acquis. Cependant, ils furent parmi les premiers à refuser de s'enrichir par la vente d'esclaves et ce refus s'appliqua également au commerce des armes. En 1758, au *Quaker Philadelphia Yearly Meeting*, l'achat et la vente d'êtres humains furent définitivement interdits. Étant au cœur de la richesse économique de leur pays, cette application stricte ne fut pas sans conséquences sur les investissements de l'époque et trouva un écho auprès de leurs contemporains. Comme en Grande-Bretagne, les Quakers étaient riches mais exclus des débats et des carrières politiques en raison de leurs croyances. Ce faisant, ils consacrèrent leur argent à de vastes campagnes sociales, comme l'abolition

de l'esclavage, l'amélioration des conditions de vie en prison, l'éducation et la salubrité du développement urbain.

La vente d'êtres humains est aujourd'hui officiellement interdite. La vente d'armes, notamment aux États-Unis, reste un des piliers de la liberté constitutionnelle. Dans ce pays, il a été plus facile de renoncer à l'esclavage qu'aux armes.

En annexe 1 se trouvent répertoriées les étapes historiques de l'investissement socialement responsable aux États-Unis, depuis les Quakers jusqu'à l'an 2000.

## LES RACINES CONTEMPORAINES

L'investissement socialement responsable prend véritablement racine entre 1890 et 1917. Cette période est appelée aux États-Unis « *age of reform* ».

Sous la plume de T. Roosevelt est décrit l'état de la société américaine après la guerre civile de 1865 : « *Une manifestation d'individualisme matérialiste, dans laquelle le principe de liberté individuelle totale se traduit en pratique par la loi du plus fort pour affaiblir les plus démunis... L'omnipotence des barons du capitalisme a progressé à pas de géant, alors que le contrôle réglementaire par l'État demeurait archaïque et dès lors impuissant* ».

**L'âge des croisades.** Les historiens décrivent les quinze premières années du xx<sup>e</sup> siècle (jusqu'à l'entrée en guerre en 1917) comme un âge de « croisades ». L'avènement d'un nouvel ordre social domine la vie politique en trois principaux points :

- champ personnel : la moralisation de la conduite des individus passe par un combat contre l'alcool, le tabac et autres formes de drogues ;
- Social Welfare : la protection sociale des plus défavorisés, qui ne peuvent se défendre seuls (les plus démunis, les femmes, les enfants, les ouvriers) ;
- changement institutionnel : redéfinition des relations entre le gouvernement et les gouvernés, ainsi que des relations entre les grands empires industriels et la société.

Cet ordre inspire encore aujourd'hui le calendrier des réformes politiques aux États-Unis et mobilise les investisseurs socialement responsables.

### **Le contenu idéologique**

#### ■ *Description du champ personnel*

Comme les Quakers l'avaient défini, l'investissement socialement responsable trouve sa source dans le besoin de retrouver une intégrité personnelle et d'adopter une attitude cohérente entre ses investissements et son éthique personnelle.

Le premier fonds socialement responsable, nommé *Pionner Fund*, a été lancé en 1928 par l'église évangéliste d'Amérique et s'opposait à la consommation d'alcool et de tabac. Ainsi, toutes les actions d'entreprises liées à ces industries étaient directement éliminées de leur univers d'investissement. L'expression « *sin stocks* » était née (actions du péché).

Cette croisade contre les vices stigmatisés par la Bible est allée beaucoup plus loin que le champ personnel avec la prohibition, la réglementation des jeux d'argent (loteries, courses de chevaux) et l'interdiction des drogues.

Les États-Unis vivent toujours sur cet héritage, à mi-chemin entre la sphère privée et le monde public. Les investisseurs socialement responsables par leurs prises de positions publiques ont voulu rendre opposables aux tiers leurs convictions personnelles.

#### ■ *Description du Social Welfare*

Le 4 décembre 1908, le *Federal Council of Churches*, Conseil fédéral des églises, adopte le *Social Creed for Churches*, le credo social des églises.

Ce document, toujours d'actualité un siècle plus tard, était remarquable par la vision de la société défendue par les églises.

Le conseil des églises se prononçait en faveur de :

- des droits égaux et une justice pour tous sans distinction ;
- l'abolition du travail des enfants ;
- la réglementation des conditions de travail des femmes, dans le but de sauvegarder la santé physique et morale de la communauté ;
- la fin de l'exploitation des ouvriers ;
- la réduction graduelle et raisonnable des heures de travail hebdomadaires à un niveau aussi bas que possible, et pour un temps de loisir suffisant pour tous, ce qui est une condition indispensable au respect des droits de l'homme ;
- un jour de congé par semaine ;
- le droit d'accès aux biens de première nécessité et d'être toujours protégé contre toute spoliation de ses droits, de quelque nature qu'elle soit ;
- le droit des travailleurs à une forme de protection contre les privations, qui sont souvent le résultat des bouleversements rapides des fréquentes crises industrielles ;
- un salaire minimum décent dans toutes les industries, et pour le salaire le plus élevé possible ;
- la protection des travailleurs contre les dangers liés aux machines, les maladies professionnelles et l'accident mortel sur les lieux de travail ;
- le principe de conciliation et d'arbitrage dans les conflits dans l'industrie ;
- un partage des produits et des profits industriels aussi équitable que possible.

Les *sin stocks*, ainsi que les énoncés du credo social des églises, ont constitué et constituent encore aujourd'hui le socle de l'investissement socialement responsable. Cet investissement souligne la responsabilité individuelle dans la création et la gestion de la richesse. Ceci signifie apporter du capital, de l'argent, là où cet apport permettra de créer de la richesse mais aussi une société plus humaine. *Double bottom line* est une expression très souvent utilisée pour illustrer ce double objectif des investisseurs.

Ce credo social a aussi inspiré le contenu de codes de conduites dans le domaine des droits de l'homme et de la responsabilité sociale des multinationales américaines dans les pays émergents. Les *Global Sullivan Principles*, du nom du révérend Sullivan, s'y réfèrent expressément.

#### ■ *Description du changement institutionnel*

En 1906, le *Corporation Counsel* de la ville de Chicago décrit AT&T comme « *un monopole cruel, oppressif et accablant* ». Cette phrase reflétait assez bien l'opinion dominante de cette époque dont on apprécie mal aujourd'hui les enjeux.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, si on laisse de côté les forces armées, on assiste à la création et au développement d'énormes structures industrielles (ex : *US Steel* en 1901). Face à la toute puissance croissante de ces industries concentrant une multitude de fonctions en une forme de pouvoir centralisé, la société, le gouvernement, les constitutions des différents États d'Amérique doivent redéfinir leurs relations à ces nouveaux acteurs économiques et sociaux. Ces réformes ont souvent été à l'origine de la création des premières agences fédérales (ex : *Food and Drug Administration*, créée en 1870) visant à équilibrer en faveur de la société les influences potentiellement négatives de ces énormes entreprises (rail, acier, mines, automobile).

## **DE L'ENGAGEMENT MILITANT À LA NAISSANCE D'UNE NOUVELLE INDUSTRIE FINANCIÈRE**

### **Le mouvement des droits civiques**

Du début du xx<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin des années 1960, l'investissement socialement responsable progresse lentement sous l'impulsion de quelques églises et de quelques individus qui excluent les *sin stocks* de leurs portefeuilles d'investissement.

Le mouvement des Droits Civiques aux États-Unis bouleverse le paysage de façon irréversible. Le besoin de financer le développement des communautés les plus démunies apparaît et l'église *Presbyterian* vote pour orienter 30 % des investissements vers des projets appelés *community-investment projects*.

En France, cette forme d'investissement est connue sous le nom d'« économie solidaire ». D'autre part, un pasteur de cette église laisse la porte ouverte à des formes d'investissement innovantes sur le plan social : le boycott économique et des campagnes de pétitions contre des entreprises identifiées comme cibles. *Eastman Kodak* en 1965 devint l'une de ces cibles après les émeutes du ghetto noir de Rochester dans l'État de New York. Cet exemple est la première illustration moderne de l'activisme des actionnaires.

La communauté noire de Rochester mobilisée par Saul Alinsky, lui-même engagé par un groupe d'églises, forma une coalition – *Freedom-Integration-God-Honor Today (FIGHT)*. Cette coalition dont les objectifs étaient l'amélioration des conditions et des opportunités de travail des Noirs, a été soumise comme modèle à *Eastman Kodak*, le principal employeur local. L'entreprise refusa de signer un accord et Saul Alinsky décida d'affronter directement la direction de l'entreprise lors de l'Assemblée générale des actionnaires en 1967. Il s'agissait de convaincre les actionnaires de réserver leur droit de vote tant que le conflit entre FIGHT et la direction de Kodak persisterait. La victoire fut symbolique, 40 000 actions représentant un faible pourcentage de l'ensemble des actionnaires suivirent cette consigne, mais un accord fut trouvé entre les deux parties en conflit. Un précédent était établi.

**La campagne contre General Motors : avènement de l'activisme social des actionnaires.** Aux États-Unis, l'année 1969 marque le début de l'investissement socialement responsable dans sa version moderne.

La guerre du Vietnam fait rage, Martin Luther King a été assassiné, ce qui rend très difficile le soutien économique au régime de l'apartheid en Afrique du Sud. Le Congrès vote le *National Environmental Policy Act (NEPA)*, qui amorce un changement décisif dans la relation des Américains à leur environnement naturel. Ralph Nader est sur le point de constituer une armée de consommateurs avertis et actifs et attaque *General Motors* sur la sécurité de ses produits.

GM répond par une campagne de délation qui se révèle désastreuse et, en 1970, Nader dépose neuf résolutions en assemblée générale couvrant des sujets aussi variés que les opportunités d'embauche des minorités, leur représentation au conseil d'Administration et le droit des consommateurs. La SEC, équivalent de notre COB, c'est-à-dire le « gendarme de la Bourse », donne son accord pour inscrire deux de ces résolutions sur neuf pour le scrutin. C'est la première fois dans l'histoire américaine que des résolutions sociales apparaissent dans un scrutin d'assemblée générale d'actionnaires.

Les églises et autres groupes religieux reconnaissent l'importance de l'action de Nader et fonde l'*Interfaith Center on Corporate Responsibility*, Centre œcuménique sur la responsabilité des entreprises (ICCR). Depuis cette date, l'IRRC n'a cessé de déposer des cascades de résolutions aux assemblées générales. Leur action a été décisive pour le retrait des investisseurs américains d'Afrique du Sud. Aujourd'hui, le Centre est également très présent dans le combat environnemental à travers les principes du CERES (évoqués ultérieurement).

Le révérend Sullivan est élu au conseil d'administration de GM, et a été très actif pour le désinvestissement de GM en Afrique du Sud. Le révérend Sullivan laissa son nom aux *principes Sullivan*, qui ont inspiré la rédaction et l'adoption de codes de bonne conduite des entreprises concernant le respect des droits de l'homme dans le monde entier.

Un ferme opposant de l'investissement socialement responsable compara cette période-charnière comprise entre 1969 et 1971 à l'éclair qui donna vie au monstre de Frankenstein.

### ***Naissance d'une nouvelle industrie financière***

#### ■ *Les premiers fonds socialement responsables*

Pour être viable, une stratégie d'allocation d'actifs doit permettre une diversification suffisante pour les clients. L'investissement socialement responsable a atteint cette dimension. En 1992, plus de soixante fonds (*mutual funds*) existent sur le marché. Dans le décompte de ces fonds, il existe encore un filtre (*screen*) contre l'Afrique du Sud qui tendra à disparaître rapidement.

Le premier véritable *mutual fund* socialement responsable est le Pax Fund, créé en 1971. En 1992, en raison de très bonnes performances, ce fonds dépasse les 250 millions de dollars. Le principal filtre se concentre essentiellement sur l'exclusion des valeurs liées à l'armement et à l'Afrique du Sud.

Le fonds Pax traversa l'Atlantique avec le soutien de l'Église Méthodiste pour donner naissance après quelques péripéties au premier fonds éthique anglais en 1984, géré par une compagnie d'assurance sous le nom de « The Friends Provident Stewardship Trust ». Au Canada, le premier fonds de cette famille apparaît en 1986.

La description et le volume des différents fonds socialement responsables aux États-Unis et en Europe seront abordés ultérieurement.

#### ■ *Les premiers acteurs de l'investissement socialement responsable*

Parallèlement à l'émergence de ces fonds pionniers, les gérants de portefeuilles et les conseillers financiers commencèrent à satisfaire les demandes de leurs clients en évitant les valeurs liées à l'alcool, le tabac et l'Afrique du Sud. Les

premiers services financiers et les sociétés de gestion spécialisés dans l'investissement socialement responsable apparaissent au milieu des années 1970. L'un des pionniers fut R. J. Schwartz qui, bien que travaillant dans des circuits financiers (*brokers*) hostiles à cette forme d'investissement, réussit à convaincre et contribua au développement d'une nouvelle industrie.

En 1982, *Franklin Research & Development Corporation of Boston* devint la première société de gestion exclusivement orientée sur l'investissement socialement responsable. Les fondateurs, Joan Bavaria et Don Falvey, ont donné naissance également au *Social Investment Forum*, association regroupant les principaux acteurs de cette nouvelle industrie financière.

Le *Social Investment Forum* est un lieu d'échanges, d'informations et de prestations de services. Ce Forum publie et remet à jour des informations relatives au nombre de fonds SRI, à leurs performances et organise des sessions de formation régulières dans tout le pays.

Le *Social Investment Forum*, à travers son site Internet, s'identifie à un *advocacy group* :

- recensement de tous les fonds socialement responsables et mise à jour de leurs performances ;
- accès à la dernière information relative aux fonds SR ;
- mise à jour de l'actualité événementielle sur ce sujet ;
- mobilisation de ressources académiques, techniques, financières pour améliorer le niveau de connaissances générales du grand public ;
- incarnation et promotion de la cause « socialement responsable » à l'échelle nationale.

Le *Social Investment Forum* américain a aujourd'hui des éponymes dans différents pays occidentaux regroupant et représentant les gestionnaires de fonds d'actifs socialement responsables.